



HAL
open science

L'aqueduc de Sinope : histoire d'une localisation, de Pline le Jeune à l'archéologie contemporaine

Claire Barat

► **To cite this version:**

Claire Barat. L'aqueduc de Sinope : histoire d'une localisation, de Pline le Jeune à l'archéologie contemporaine. C. Abadie-Reynal; S. Provost; P. Vipard. Les réseaux d'eau courante dans l'Antiquité. Réparations, modifications, réutilisations, abandon, récupération, Presses Universitaires de Rennes, pp.35-46, 2011. hal-03663949

HAL Id: hal-03663949

<https://uphf.hal.science/hal-03663949>

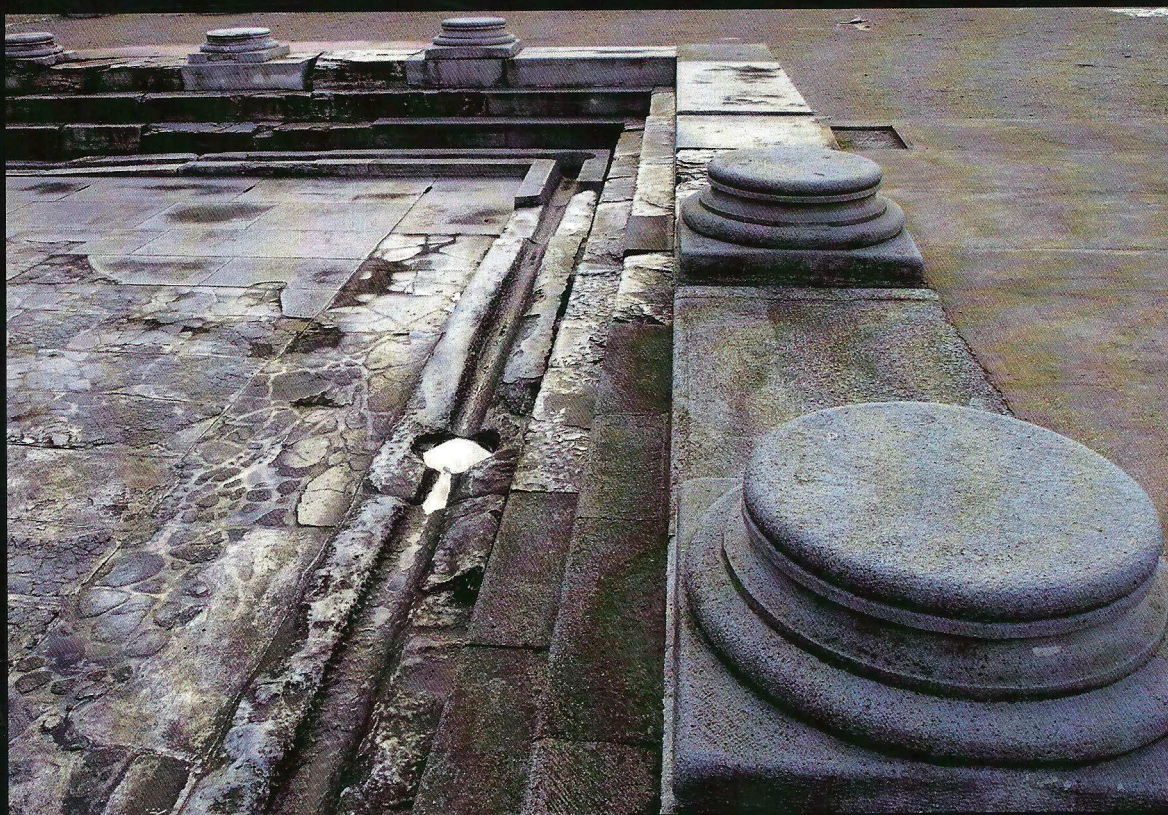
Submitted on 28 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHÉOLOGIE & CULTURE

LES RÉSEAUX D'EAU
COURANTE
DANS L'ANTIQUITÉ



RÉPARATIONS, MODIFICATIONS,
RÉUTILISATIONS, ABANDON, RÉCUPÉRATION

SOUS LA DIRECTION DE CATHERINE ABADIE-REYNAL,
SAMUEL PROVOST ET PASCAL VIPARD

P R E S S E S U N I V E R S I T A I R E S D E R E N N E S

L'AQUEDUC DE SINOPE

HISTOIRE D'UNE LOCALISATION, DE PLINE LE JEUNE À L'ARCHÉOLOGIE CONTEMPORAINE



CLAIRE BARAT

INTRODUCTION



La cité de Sinope, colonie milésienne fondée au VII^e s. av. J.-C. sur la côte sud de la mer Noire¹, est surtout connue à l'époque romaine pour avoir été la capitale du royaume du Pont et la ville natale de Mithridate Eupatôr, dernier grand roi hellénistique² contre lequel s'illustrèrent les grands généraux de la République, Sylla, Lucullus et Pompée. Après avoir été prise par Lucullus en 70 av. J.-C.³ et fait partie des *politeiai* qui ont structuré la nouvelle province double de Bithynie-Pont sous Pompée⁴, Sinope devint colonie césarienne en 45 av. J.-C.⁵, très certainement en raison du soutien apporté à Pharnace II lors de sa tentative de reconquête du royaume paternel en 47 av. J.-C.⁶ Après cet épisode, le nom de Sinope n'est plus associé à un quelconque mouvement de contestation au sein de l'Empire romain : la colonie romaine se peuple, l'intégration des nouveaux citoyens romains, visible dans l'épigraphie sinopéenne⁷, se réalise et la cité connaît un développement commercial important, surtout du fait du commerce du poisson en saumure⁸.

C'est au début du II^e s. apr. J.-C. (en 112-113) que le nom de Sinope se retrouve associé à la légation de Pline le Jeune en Bithynie-Pont, à propos d'un aqueduc que les Sinopéens souhaiteraient faire construire. Cet échange de correspondance entre Pline le Jeune et Trajan va servir de point de départ à notre réflexion, puisqu'il s'agit de la seule mention d'un aqueduc à Sinope dans les sources littéraires. Les

sources épigraphiques n'en font pas mention, ni les résultats des fouilles et prospections archéologiques menées à Sinope depuis 1951.

L'objet de cet article est de faire passer l'aqueduc de Sinope de la virtualité à la réalité grâce à l'examen d'un matériel qui n'avait pas été pris en compte jusqu'à présent, à savoir les récits de voyageurs, les photographies et cartes postales anciennes de la ville, les vestiges d'une section de la canalisation de l'aqueduc mis au jour par l'élargissement d'une route et l'examen des photos satellitaires mises à disposition par Google Earth. Nous proposerons une identification de l'aqueduc cité dans la correspondance de Pline et de Trajan, ainsi que de son tracé et de son origine.

Cette réflexion sur l'aqueduc de Sinope, en projet au début du II^e s. apr. J.-C. nous a amenée à nous intéresser à la gestion de l'eau au sein de la ville de Sinope et à identifier un autre aqueduc, sur la presqu'île.

L'AQUEDUC DE SINOPE, DE LA CORRESPONDANCE DE PLINE LE JEUNE À L'ARCHÉOLOGIE CONTEMPORAINE



‡ LA SOURCE LITTÉRAIRE ‡

La seule mention de l'aqueduc de Sinope se situe dans le livre X de la Correspondance de Pline le Jeune, et prend la forme d'un échange de lettres



entre Pline le Jeune et Trajan en 112-113 apr. J.-C.⁹ (lettres 90 et 91). Nous donnons le court texte de ces deux lettres :

Pline à l'Empereur Trajan¹⁰

Maître, les habitants de Sinope manquent d'eau ; il semble que l'on puisse leur en amener, qui serait aussi abondante que bonne, de seize milles. Toutefois il y a au départ même de la source sur un peu plus de mille pas un terrain peu sûr et mou, qu'entre-temps j'ai fait à peu de frais examiner pour savoir s'il pouvait recevoir et supporter la construction. L'argent, réuni par nos soins ne manquera pas, si tu autorises, maître, ce genre de travail en vue de la salubrité et de l'agrément d'une colonie qui souffre gravement du manque d'eau.

Trajan à Pline¹¹

Très cher Pline, comme tu as commencé, examine avec soin si ce terrain que tu tiens pour peu sûr peut supporter la construction de l'aqueduc. Car il n'est pas douteux, selon moi, qu'il faille amener de l'eau dans la colonie de Sinope, si toutefois elle peut obtenir avec ses propres ressources un résultat qui contribuera énormément à sa salubrité et à son agrément.

Pline le Jeune fut envoyé en mission extraordinaire dans la province de Bithynie-Pont par Trajan en tant que légat propréteur de 111 à 113, afin de remettre de l'ordre dans une province dont les anciens proconsuls, Iulius Bassus et Varenus Rufus, avaient été mis en accusation par les habitants. Pline avait assuré leur défense et ils avaient été acquittés. Pline avait pour mission de rétablir la situation économique des cités de la province car une mauvaise administration avait mis à mal leurs finances municipales¹² et un mauvais esprit y régnait. Toutes les cités de la province étaient potentiellement soumises au contrôle de Pline, qu'il s'agisse de communautés libres ou même de colonies jouissant du *ius italicum* comme Apamée¹³. Il n'est donc pas étonnant que Sinope, colonie romaine où le *ius italicum*¹⁴ était appliqué, soit aussi concernée par ce contrôle.

L'étude du vocabulaire de ces deux courtes lettres permet de voir le souci d'économie qui présidait à la mission de Pline : il avait été envoyé pour redresser les finances des cités. Ce dernier explique en effet avoir fait faire une estimation « à peu de frais » (*modico impendio*) de la qualité du terrain devant supporter l'aqueduc. Il affirme que l'argent pour une telle entreprise ne manquera pas car il a personnellement veillé à sa collecte (*pecunia curantibus nobis contracta*). Ce souci de finances publiques saines, pour une cité devant être capable d'assumer ses dépenses, se

retrouve dans la réponse de Trajan qui insiste sur le fait que c'est avec ses propres ressources (*modo et viribus suis*) que la cité de Sinope doit effectuer la construction de l'aqueduc. Sinope n'est pas la seule cité de la province à devoir faire preuve de sa bonne santé financière : les habitants de Pruse doivent demander l'autorisation pour construire un nouvel établissement de bains, qui leur est accordée car l'argent est disponible dans la cité pour une telle construction¹⁵ ; à Claudiopolis, les habitants construisent un théâtre avec l'argent payé par les bouleutes surnuméraires pour faire partie du Conseil et Pline demande à Trajan l'envoi d'un architecte afin que l'argent ne soit pas gaspillé¹⁶ ; à Amastris, il était nécessaire de couvrir le cloaque, et Pline assure Trajan que l'argent nécessaire à cette entreprise ne pose pas de problème, ce qui permet d'obtenir l'assentiment de l'Empereur¹⁷. Le cas de Sinope n'est donc pas isolé : toute nouvelle construction doit avoir l'assentiment de l'Empereur et ne pas grever les finances municipales. Le fait qu'il s'agisse de la construction d'un aqueduc à Sinope est un élément important pour comprendre le contrôle minutieux des finances de la cité : à la même époque, la construction de l'aqueduc de Nicomédie fait véritablement scandale car un premier aqueduc avait commencé à être érigé sans avoir été achevé, tout en coûtant 3 318 000 sesterces. La construction d'un nouvel aqueduc avait été entreprise et la dépense s'était élevée à 200 000 sesterces, or le chantier avait aussi été abandonné, et les Nicomédiens avaient besoin d'un nouveau crédit pour la fourniture de l'eau. Pline explique comment il s'est rendu sur le terrain pour observer une source et les restes d'arcades appartenant aux anciennes constructions. Il propose d'utiliser de la brique pour la réalisation de l'aqueduc afin de faire des économies et demande à Trajan l'envoi d'un ingénieur des eaux ou d'un architecte afin d'éviter que le chantier ne soit de nouveau abandonné. La vivacité de la réponse de Trajan (avec l'emploi du juron *mediusfidius*), ainsi que son souhait de faire rechercher les responsables d'un tel gaspillage, pour qu'ils ne bénéficient pas à nouveau des crédits, montrent que ces questions financières étaient prises très au sérieux par l'Empereur. Un tel gaspillage soutenu de corruption ne devait pas se reproduire, et le fait que Pline ait réuni l'argent nécessaire à la construction de l'édifice et se soit assuré de la stabilité du terrain a sûrement joué en faveur de la demande sinopéenne.

Le problème est que nous n'avons pas la suite du dossier documentaire concernant l'aqueduc de Sinope : aucune correspondance ou aucune inscription ne signale le début des travaux, leur coût ou encore la région concernée par l'aqueduc.



D'un point de vue archéologique, cet aqueduc pose aussi problème car ni les trois campagnes de fouilles germano-turques menées par E. Akurgal et L. Budde entre 1951 et 1953¹⁸, ni la prospection urbaine des byzantinistes américains D. Winfield et A. Bryer dans les années 1970¹⁹ n'ont fait apparaître les vestiges d'un quelconque aqueduc. O. P. Doonan, qui avait mené une prospection extensive du territoire de Sinope entre 1996 et 2003, s'est aussi penché sur la question de l'aqueduc de Sinope, et considère qu'il n'a jamais été construit. O. P. Doonan s'appuie en effet sur la description des difficultés techniques mentionnées par Pline le Jeune pour la construction de l'aqueduc (un sol peu sûr au niveau de la source) et pense pouvoir affirmer que la source se trouvait dans le district de Megara où sa prospection a documenté une série de tranchées/coupes dans l'affleurement calcaire aquifère²⁰. Comme aucune construction n'a été faite au niveau de la source, O. P. Doonan suggère que la proposition a été abandonnée. La topographie depuis Megara ne permet pas la construction d'un aqueduc, mais en revanche, la distribution de l'eau de cette source semble possible pour la baie d'Akliman et sûrement des agglomérations secondaires.

Nous tenons à montrer ici qu'il est tout à fait possible de réfléchir à la réalité de l'aqueduc mentionné dans la correspondance de Pline et de Trajan, grâce à des documents qui n'avaient pas été pris en compte jusqu'à présent, à savoir les récits de voyageurs, les vieilles photographies et cartes postales de Sinope.

‡ L'UTILISATION DES RÉCITS DE VOYAGEURS ET DES VIEILLES PHOTOGRAPHIES ‡

De nombreux voyageurs sont passés à Sinope entre Ibn Battuta (1333-1334)²¹ et Lydie Paschkoff (1888)²². Tous n'ont pas décrit les vestiges archéologiques de Sinope ni proposé de gravures de la ville et de ses environs. On constate une augmentation du nombre de visites au début du XIX^e s., à l'époque où existe à Sinope un consulat français dirigé par Pascal Fourcade (1803-1809), archéologue amateur, qui fait les honneurs des vestiges de Sinope à tout voyageur ou diplomate de passage dans la cité pontique²³.

C'est grâce à deux voyageurs, passés à Sinope après la fermeture du consulat français en 1809 que nous devons des informations sur l'aqueduc de Sinope.

Le premier est William J. Hamilton, archétype du voyageur lettré, secrétaire de la *Geological Society* à Londres, à la recherche d'inscriptions et de vestiges archéologiques. En 1835, il commença un voyage d'exploration au Levant au cours duquel il a tenu

un journal très fourni en observations archéologiques et géologiques, qui lui permit de composer son ouvrage, *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia with some account of their Antiquities and Geology*. Dans la préface, Hamilton expliquait son projet d'exploration des provinces turques d'Asie, lié à son amour des voyages, et sa préparation par la lecture des auteurs anciens²⁴. Hamilton arriva à Sinope de l'est le 23 juillet 1836 et y resta jusqu'au 25 juillet. Il profita de ce court séjour pour décrire les monuments antiques, rechercher les inscriptions et les recopier, et fait assez nouveau, rechercher vestiges et inscriptions dans le territoire de la cité et non plus seulement dans le centre-ville. Le 24 juillet 1836, Hamilton visita la citadelle de Sinope et en fit la description suivante :

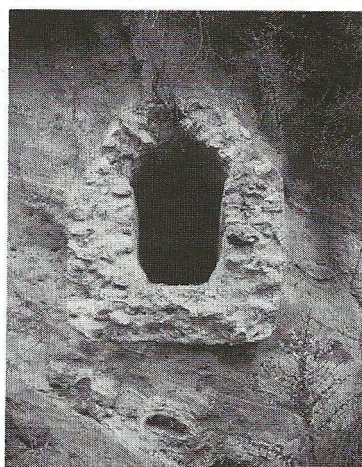
« *I had then proceeded to visit the citadel, or Utch Kaléh, as it is called by the Turks, which extends across the isthmus to the west of the town. These walls are composed of ancient fragments, proving the complete destruction of former buildings. [...] The inner portion of the wall on the west side of the citadel is raised upon arches, supported by piers of very beautiful construction, which appear Roman, and are probably the remains of an aqueduct. Pliny the Younger was anxious to supply the wants of the Sinopians by bringing water for some place sixteen miles off, if the ground would bear the weight of such a heavy building. I nowhere saw any certain vestige of an aqueduct in the neighbourhood of Sinope, though this wall was perhaps part of it; at present the town is supplied with water from the peninsula itself. A portion of the inner wall on this side is also built in the same style as the aqueduct, and is strengthened by two square towers, the outer angles of which are cut off. The blocks of stone are all of one size; the towers have narrow oblong windows or loopholes, and the construction is very perfect; and I have no doubt that they are part of the old Roman wall²⁵.* »

J'avais alors entrepris de visiter la citadelle, ou Utch Kaléh, comme l'appellent les Turcs, qui s'étend à travers l'isthme à l'ouest de la ville. Ces murs sont composés de fragments anciens qui prouvent la complète destruction des bâtiments antérieurs. [...] La portion interne du mur du côté ouest de la citadelle est édifiée sur des arches, supportées par des piles d'une très belle construction, qui semblent romaines, et sont probablement les vestiges d'un aqueduc. Pline le Jeune était inquiet de combler les désirs des Sinopéens en leur apportant de l'eau d'un lieu distant de seize milles, si le sol pouvait porter le poids d'une construction aussi lourde. Nulle part dans le voisinage de Sinope je n'ai vu un vestige certain d'un

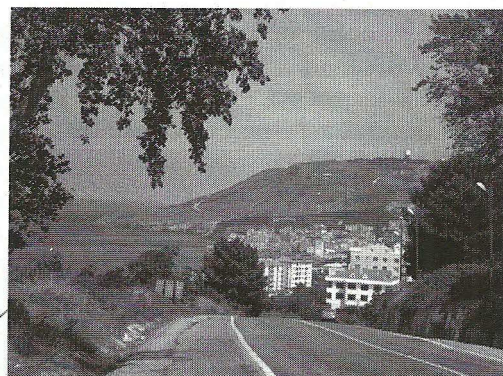




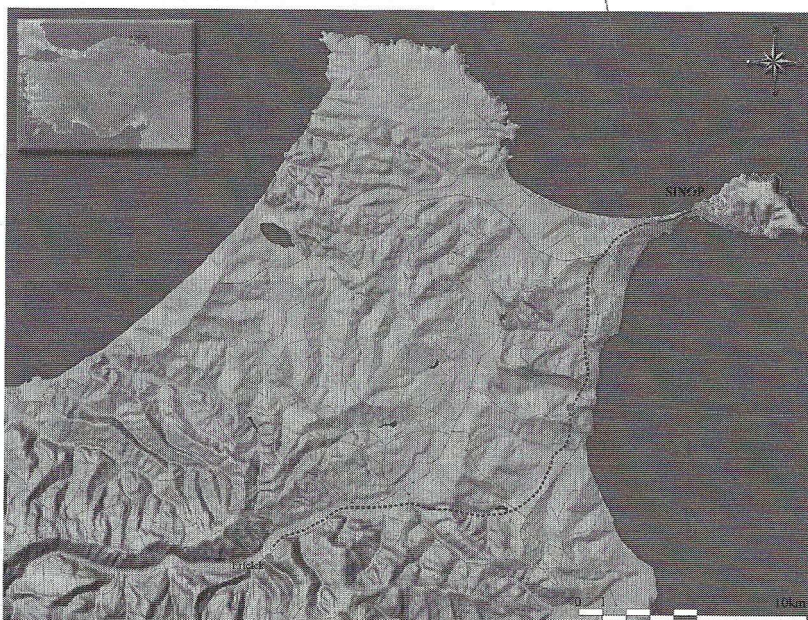
2



3



4



1



5



6

Fig. 1 : Tracé de l'aqueduc de Sinope (J.-F. Pichonneau).
 Fig. 2 : Aqueduc, Gilincik (cliché Cl. Barat).
 Fig. 3 : Aqueduc, Gilincik (cliché Cl. Barat).
 Fig. 4 : Sinope, vue de Gilincik (cliché Cl. Barat).
 Fig. 5 : Tracé de l'aqueduc, Çifilik (image Google Earth).
 Fig. 6 : Cascades, Erfelek (cliché Cl. Barat).

aqueduc, bien que ce mur en soit peut-être une partie; aujourd'hui la ville est approvisionnée en eau depuis la péninsule elle-même. Une portion du mur interne de ce côté est aussi construite dans le même style que l'aqueduc, et est consolidée par deux tours carrées, dont les angles externes sont coupés; les tours ont des fenêtres étroites et oblongues ou des meurtrières, et la construction est très parfaite; et je ne doute pas qu'elles font partie du vieux mur romain²⁶.

Un autre voyageur français, Xavier Hommaire de Hell, nous donne une petite précision qui corrobore la vision de Hamilton. C'était un lettré, géographe et géologue, né en 1812 à Altkirch dans le Haut-Rhin. Il était ingénieur des mines issu de l'École de Saint-Étienne en 1833. En septembre 1845, il fut chargé par le comte Salvandy, ministre de l'instruction publique, d'une mission d'exploration scientifique, géographique et historique sur les bords de la mer Noire et de la mer Caspienne. C'est ainsi que de 1846 à 1848, il parcourut ces contrées et passa à Sinope. Son œuvre, *Voyage en Turquie et en Perse*, fut publiée à titre posthume en 1854 car il mourut à Ispahan en 1848. Lors de son voyage, Hommaire de Hell était accompagné d'un peintre, Jules Laurens, qui fit paraître un volume de 100 planches, et les inscriptions recueillies furent publiées par Philippe Le Bas. Hommaire de Hell se trouva à Sinope du 31 juillet au 9 août 1847. C'est dans le tome I de son ouvrage que nous trouvons ses remarques sur les vestiges archéologiques de Sinope.

« Sinope, placée comme je l'ai dit sur un isthme étroit qui réunit l'île de Boztepeh à la terre ferme, offre un aspect imposant avec sa double enceinte de murs flanqués de tours, sa citadelle et quelques autres vieilles constructions. Ses murs sont composés de toutes sortes de matériaux, tels que fûts de colonnes, chapiteaux, etc.

Du côté de la mer, règne également une ligne de murailles défendue de grosses tours. Ces murailles ont pour base les roches du rivage, et empruntent à cette circonstance un aspect formidable. Je dois également signaler la citadelle, remarquable par la large esplanade qui s'appuie sur de beaux arceaux en plein cintre. Chose singulière, on voit, sur l'un de ses murs, une inscription turque avec la traduction grecque²⁷. »

Ces deux mentions d'arches ou d'arceaux à proximité des murs de la citadelle de Sinope avaient échappé aux historiens car les voyageurs n'ont jamais représenté cette zone de la ville dans leurs gravures, sans doute parce que le panorama était peu pitto-

resque ou parce qu'ils s'aventuraient peu dans cette partie de la ville occupée par la citadelle ottomane.

C'est grâce à un travail de documentation mené par la municipalité de Sinop et des collectionneurs locaux qu'un bel ouvrage intitulé *Geçmişin Fotoğraflarıyla Sinop Tarihi* (l'histoire de Sinop à travers les photographies du temps passé) est paru en 2005. C'est dans ce recueil d'illustrations qu'il a été possible de voir trois photographies faisant apparaître les fameuses arches citées par les voyageurs : une vue du port intérieur de Sinop (sans date)²⁸ montrant au moins cinq arches; une vue des arches du Kale (citadelle) dans les années 1900²⁹ et une vue de la fabrique d'allumettes (sans date)³⁰.

Il est donc possible de constater que les arches présentes sur les vieilles photographies se trouvent précisément dans la zone où Hamilton les avait décrites (fig. 7). Or, ces arches, pourtant monumentales, ne sont plus visibles à Sinope et il est difficile de proposer une date pour leur destruction : très certainement avant les années 1950, car les archéologues L. Budde et E. Akurgal, qui ont mené les fouilles urbaines de Sinope entre 1951 et 1953 et qui ont mis au jour une nécropole archaïque dans la zone de l'ancienne fabrique d'allumettes, n'en font pas mention. Ces arches ont pu être détruites au moment où la route menant à Sinope a été élargie et où la gare routière (*Otogar*) a occupé la zone nord où elles se trouvaient.

Grâce au travail de remise en valeur des abords de la citadelle par le musée de Sinope, à une découverte archéologique et aux images satellitaires de Google Earth, il est maintenant possible de proposer un tracé pour l'aqueduc de Sinope.

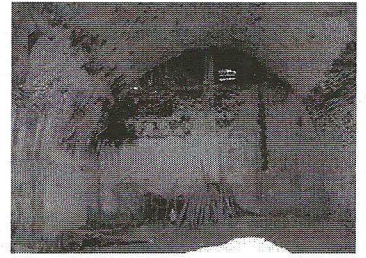
✦ PROPOSITION D'IDENTIFICATION ET DE TRACÉ DE L'AQUEDUC DE SINOPE ✦

Il nous a été possible d'observer un tronçon de la canalisation (fig. 1-3) dans le quartier de Gelincik à la sortie de Sinope (fig. 4). Il s'agit d'une canalisation en mode enfoui de petit gabarit. Le fond est composé d'un mortier de chaux avec des nodules calcaires. Ici, le fond n'est pas posé sur un radier, la structure tient par elle-même. On observe des bourrelets en bas au contact des pieds droits : ce sont des bourrelets d'étanchéité en quart-de-rond. La couverture est composée d'une voûte en bâtière pour repousser la pression des terres. On observe aussi la présence d'un lait de chaux sur la paroi de la canalisation. Les dépôts carbonatés sont très faibles, quasiment absents, ce qui nous permet de supposer une bonne qualité des eaux, corroborée par les propos de Pline dans sa lettre à Trajan.

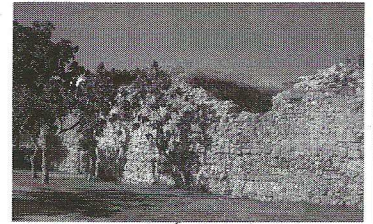




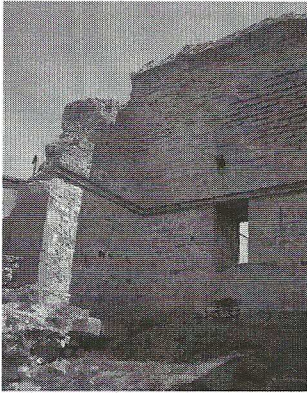
8



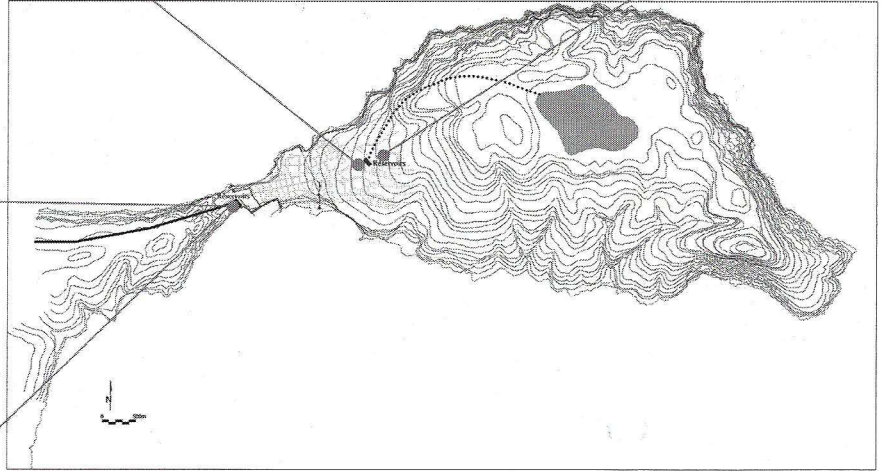
9



10



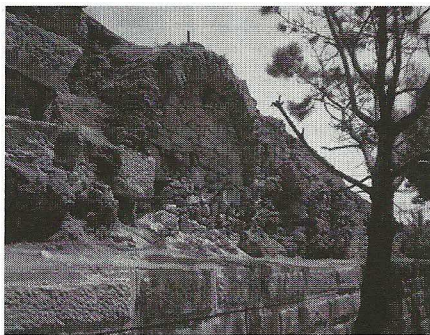
11



7



12



13

Fig. 7: Carte de la péninsule de Sinope (J.-F. Pichonneau).

Fig. 8: Balat Kilise (cliché Cl. Barat).

Fig. 9: Cisternes, vue de l'intérieur (cliché Cl. Barat).

Fig. 10: Cisternes, vue de l'extérieur (cliché Cl. Barat).

Fig. 11: Citerne réemployée (cliché Cl. Barat).

Fig. 12: Pile d'aqueduc (cliché Cl. Barat).

Fig. 13: Arche englobée dans le rempart (cliché Cl. Barat).

La découverte de cette canalisation, qui n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune publication ni d'aucune étude, est fondamentale pour notre question. Elle permet véritablement de réfléchir sur un tracé, un lieu de captage et un mode d'approvisionnement de la ville en eau.

En ce qui concerne le tracé, Pline le Jeune nous donne le chiffre de seize milles romains (16 x 1 482 m = 23 712 m), soit près de 24 km. L'étude des images satellitaires de Google Earth nous permet de suivre un tracé depuis Gelincink, en passant par Korucuk, Ordu, Çiftlik, Demirci et Uzgürge en direction d'Erfelek (fig. 1 et fig. 5). Ce lieu, distant d'environ 28 km de Sinope, est particulièrement intéressant car il est connu nationalement pour ses vingt-huit cascades (fig. 6). C'est un lieu où les eaux de source sont abondantes, à une vingtaine de kilomètres de Sinope, dans une zone plus élevée, autour de 300 m d'altitude, et il est donc possible qu'au II^e s. apr. J.-C., un aqueduc ait amené de l'eau à Sinope depuis cette zone. Bien entendu, cette hypothèse devra être confirmée par un travail de prospection sur le terrain.

La partie terminale de l'aqueduc de Sinope peut être également étudiée, malgré la disparition des arches à l'entrée de la ville. En effet, adossée à la partie occidentale de la muraille de Sinope, nous avons pu observer une partie d'édifice en ruine, que la maçonnerie en *tegulae* à la base rapprocherait d'une pile d'aqueduc (fig. 7 et fig. 12) : quatre assises de réglage en briques alternent avec des arases de petits moellons calcaires. Une autre partie d'édifice, observée dans la même zone, pourrait s'apparenter à deux citernes avec un toit voûté (fig. 12). Enfin, à l'intérieur de l'ancienne prison de Sinope, dans la partie sud de la muraille, on voit des arches dans le mur interne : c'est la zone que les byzantinistes D. Winfield et A. Bryer appelaient *Sea Gates*³¹.

On peut donc faire une proposition de restitution du tracé de l'aqueduc de Sinope à l'approche de la ville : la canalisation observée à Gelincik se continuait peut-être encore un peu en mode enfoui avant d'arriver dans la partie nord de la muraille occidentale. Le système se terminait par des arches dont une pile est encore décelable ; l'eau pouvait être stockée dans un grand réservoir qui s'adossait à la muraille inutile au II^e s. apr. J.-C., au moment de la paix romaine. À l'intérieur de la citadelle, chaque *Sea Gate* mesure 10 m de long, et il y a 33 m entre les deux *Sea Gates*, et encore 33 m entre la *Sea Gate* et l'angle du mur de la prison. Peut-être était-ce un moyen d'adduction de l'eau potable en ville où elle se répartissait dans un système de fontaines publiques, ou bien dans les ports pour l'alimentation en eau douce des navires.

Nous pensons donc avoir ainsi identifié l'aqueduc évoqué dans la correspondance de Pline et de Trajan. Cette question de l'aqueduc nous a amenée à nous interroger sur l'approvisionnement en eau à Sinope de manière plus générale et à proposer l'identification d'un second aqueduc.

UN AUTRE AQUEDUC POUR L'APPROVISIONNEMENT DE SINOPE

‡ UN APPROVISIONNEMENT EN EAU DEPUIS LA PÉNINSULE POUR ALIMENTER DES THERMES ‡

Les voyageurs du début du XIX^e s. se faisaient l'écho de traditions locales concernant l'approvisionnement de la ville en eau. Ainsi en 1807, Adrien Dupré, fils de Pierre Dupré, vice-consul de France à Trébizonde, qui avait accompagné son père dans son poste³², se rendit à Sinope quasiment en voisin durant son séjour auprès de son père. Ses remarques sur Sinope furent publiées dans un texte intitulé « Descriptions de quelques villes et ports de la mer Noire » qui se trouvait à la fin de l'ouvrage du Chevalier Gamba, *Voyage dans la Russie Méridionale, et particulièrement dans les provinces situées au-delà du Caucase, fait depuis 1820 jusqu'en 1824 par le Chevalier Gamba, consul du roi à Tiflis*³³. Le Chevalier Gamba précisait qu'Adrien Dupré l'avait autorisé à extraire ces descriptions d'un voyage inédit où de savantes recherches avaient été menées.

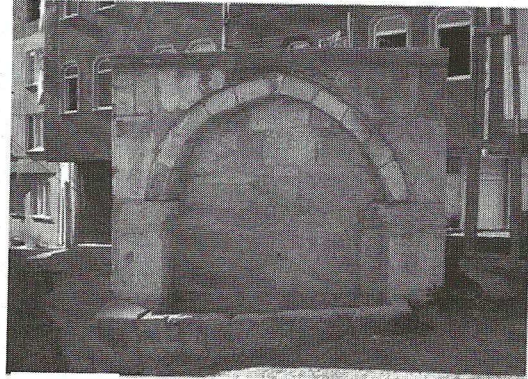
Adrien Dupré commençait sa description de Sinope en donnant des informations d'ordre topographique, appuyées sur une bonne connaissance des textes de Strabon. Il décrivait ensuite la péninsule :

« Cette presque île est montagneuse, et, dans sa partie la plus élevée, se trouve un petit lac d'excellente eau douce, qui alimente les nombreuses fontaines de la ville au moyen de canaux souterrains construits par les anciens Grecs. Ce lac est peut-être celui de Korokondames, qui, suivant Strabon, avoit pris son nom du bourg ainsi appelé, et qui se trouvait à dix stades de la mer. Les fontaines, surmontées de quelques inscriptions grecques, semblent appartenir au Bas-Empire³⁴. »

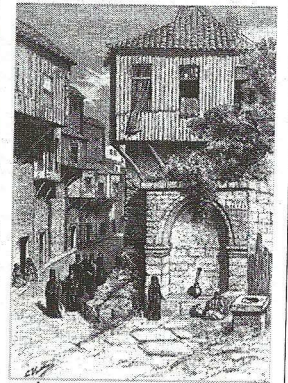
Un autre voyageur, J.M. Tancoigne, se rendit à Sinope de retour d'un voyage diplomatique en Perse, à la suite du général Gardane, chargé en 1807 d'une ambassade auprès du Shah de Perse



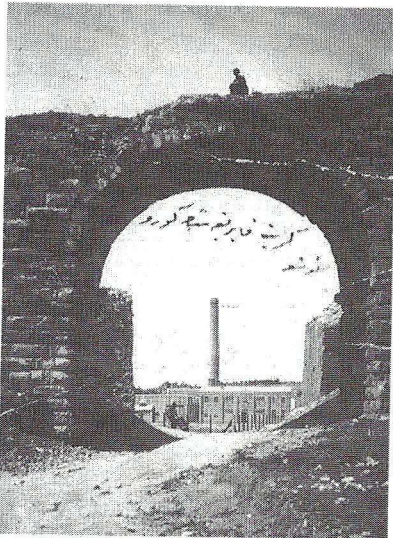
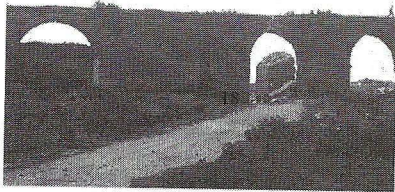
15



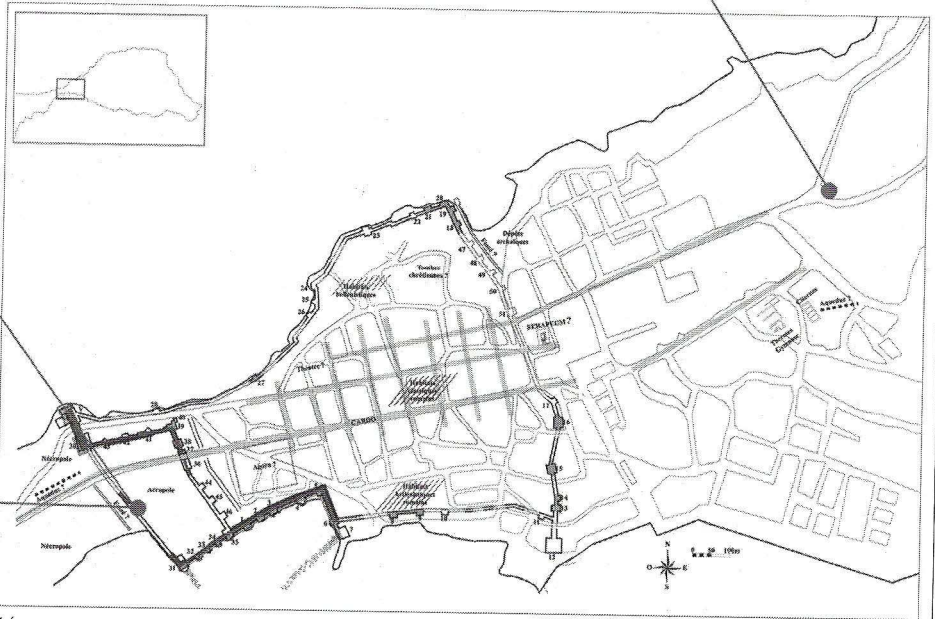
16



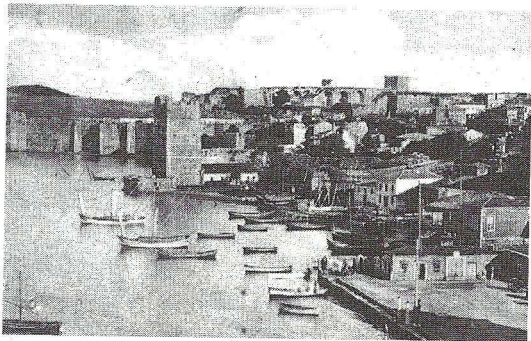
17



19



14



20

Fig. 14 (voir 1 pl. I): Plan de Sinope (J.-F. Pichonneau).
 Fig. 15 (voir 2 pl. I): Balat Kilise (cliché G. Ersoy).
 Fig. 16 (voir 3 pl. I): Fontaine, Kaynak Sokak
 (cliché Cl. Barat).
 Fig. 17 (voir 4 pl. I): Fontaine, Ada Street (Paschkoff 1889).
 Fig. 18 (voir 5 pl. I): Arche du Kale (Sinop Belediyesi
 Kültür Yayınları).
 Fig. 19 (voir 6 pl. I): Vue de la fabrique d'allumettes (ibid.).
 Fig. 20. (voir 7 pl. I): Port intérieur (ibid.).

afin d'entretenir l'inimitié entre Persans et Russes, d'offrir un conseil militaire à la Perse et de préparer une expédition éventuelle vers l'Inde³⁵. C'est lors de ce voyage que Tancoigne s'arrêta à Sinope et fut accueilli par Pascal Fourcade, consul de France. Ce séjour fut consigné dans son ouvrage, *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*³⁶, qui présente son voyage de Constantinople en Perse, puis un historique des dynasties en Perse, le climat, la population, le commerce, la religion, les mœurs et les usages et enfin son retour à Constantinople. Ces lettres sont datées et adressées à Madame C*** B***. La lettre qui narre son passage à Sinope est la lettre 31, datée du 6 août 1808. Tancoigne était un homme cultivé et qualifiait Sinope d'« antique patrie de Diogène³⁷ », lieu commun présent chez tous les voyageurs du XIX^e s. Il fut accueilli par Pascal Fourcade³⁸. Il fait tout d'abord quelques remarques d'ordre général sur le site, la population et les cultures de Sinope, remarques qui montrent sa connaissance de l'ancienne Sinope :

« Sinope ou *Sinub*, comment l'appellent les Turcs, est située sur un isthme de peu de largeur, qui sert de communication entre le continent et la presqu'île où se trouvoit l'ancienne ville³⁹. »

La partie la plus intéressante de son texte concerne la visite qu'il fit de la ville avec Pascal Fourcade, visite qui ressemble fortement à celle d'Adrien Dupré :

« J'ai parcouru, avec M. Fourcade, toute la presqu'île : elle est montagneuse et peut avoir quatre ou cinq lieues de circonférence. Dans la partie la plus élevée se trouve un petit lac d'excellente eau douce, qui alimente les nombreuses fontaines de la ville, au moyen de canaux souterrains construits par les anciens Grecs. Suivant leur usage, les Turcs laissent dépérir ces ouvrages utiles ; leur avarice et leur apathie les empêcheront toujours de les réparer et de les entretenir, à moins que la disette d'eau ne finisse par les y obliger. Au bas de la montagne nous avons vu les ruines du palais de Mithridate, et celles d'un beau gymnase : nous sommes entrés dans toutes les salles de l'un et de l'autre. On peut encore, dans l'état où sont aujourd'hui ces débris, se faire une idée de l'étendue et de la distribution intérieure de ces grands édifices ; les murs bâtis en belles briques d'une dimension triple au moins de celles qu'on fait dans nos contrées, sont encore debout. Il n'y manque que les marbres et la toiture ; les Turcs ont enlevé les premiers pour décorer leurs mosquées⁴⁰. »

Ces deux voyageurs ont en effet pu admirer ce que les archéologues modernes appellent le Balat Kilise (fig. 8 et 15), et qui est un ancien établissement thermal d'époque romaine, couplé à un système de vastes citernes (fig. 9-10). Cette zone a été étudiée par D. Winfield et A. Bryer et publiée en 1985 dans l'ouvrage *The Byzantine monuments and topography of the Pontos*⁴¹. Or, le consul de France à Sinope de 1803 à 1809, Pascal Fourcade, avait déjà fait relever par J.-C. Escalon les thermes et les citernes, sur des plans demeurés inédits et conservés dans les archives du ministère des Affaires étrangères⁴².

A. Bryer et D. Winfield ont donc étudié, à 300 m au sud-est des murs de la cité, sur la presqu'île de Boztepe, un complexe appelé le « Palais » (*Balat* en turc) ou le « Palais de Mithridate » et s'étendant sur un hectare. Les deux byzantinistes ont dressé un plan des vestiges observables en surface malgré la présence du lierre et des jardins potagers et donné une description des différents bâtiments⁴³. Le fait que le Balat et les citernes se trouvent à l'extérieur des murs actuels de la ville témoignerait qu'ils ont été construits lors d'une période de sécurité. A. Bryer et D. Winfield rapprochent le type des briques du Balat et la maçonnerie du type C des murailles, donc de l'époque romaine (III^e-IV^e s. apr. J.-C.), et nous pensons qu'il faut peut-être remonter cette datation, car la maçonnerie du Balat et celle des citernes à l'entrée de la ville sont assez semblables (fig. 8 et 9-10). Nous proposons donc une datation plus haute pour le complexe thermal du Balat Kilise et les citernes qui lui sont associées, à savoir les II^e et III^e s. apr. J.-C.

Qui dit établissement thermal et citernes dans cette zone de la ville de Sinope dit aussi qu'il faut un aqueduc pour les alimenter, car il semble peu probable que l'aqueduc étudié dans la précédente partie ait traversé la ville et soit remonté sur les contreforts de la péninsule de Boztepe. Se pose donc la question de l'existence d'un second aqueduc, permettant d'acheminer l'eau de la péninsule en ville ou bien d'un système antérieur à l'époque romaine.

‡ UN SECOND AQUEDUC À SINOPE ‡

La voyageuse russe Lydie Paschkoff, passée à Sinope en 1888, est la seule à faire état d'un aqueduc dans cette zone de Sinope et à en donner une gravure. Lydie Paschkoff avait en effet publié en 1889, dans la revue *Le tour du monde*, un article intitulé « Sinope (Asie Mineure). Six mois de séjour dans l'antique capitale de Mithridate et la patrie de Diogène⁴⁴ ». Lydie Paschkoff était une journaliste russe, membre de la société de géographie de Paris,



une femme émancipée voyageant et faisant des récits très lyriques de ses voyages. Elle avait fait un cycle de voyages en mer Noire et souhaitait l'achever. C'est pour cela qu'elle se rendit à Sinope, sur l'invitation du consul de Russie. Son récit avait pour vocation de vanter les mérites de Sinope et quasiment d'en faire un tableau touristique, mais elle faisait preuve d'un grand sens de la description et c'est ainsi que son témoignage permet la localisation d'un second aqueduc à Sinope. Elle évoque en effet une inscription près d'une fontaine et donne une gravure générale du quartier :

« Tout à côté du consulat est une fontaine ancienne à laquelle aboutit un aqueduc. À côté on voit une colonne à demi enterrée, avec l'inscription suivante, que je copie fidèlement, sans chercher à l'expliquer :

IMP CAE SARE
) AVRRE LIONANTO
 LNOAVG PONT.E.C. ⁴⁵. »

La gravure publiée par Lydie Paschkoff dans son article (fig. 17), outre son aspect folklorique avec le défilé des popes dans le quartier grec, le nom d'Ada Street en anglais et la maison grecque en bois, nous présente en effet une fontaine située sur la terminaison d'une pile d'aqueduc. Malheureusement, le temps a encore fait son œuvre à Sinope et si la fontaine est encore localisable à proximité des ruines du Balat Kilise au débouché de la Kaynak Sokak (rue de la source) (fig. 16), les maisons grecques en bois ont laissé place à des immeubles modernes en béton, et même le tracé de la rue a été modifié, ce qui avait entraîné une identification fautive de la gravure avec la Büyük Çeşme Sokak (rue de la grande fontaine) dans l'ouvrage *Geçmişin Fotoğraflarıyla Sinop Tarihi*⁴⁶, alors que cette rue se trouve un peu au-dessus des vestiges des thermes et des citernes.

Si les photos satellitaires ne nous sont pas d'une grande utilité pour cette zone de la ville en raison d'une urbanisation galopante, les cartes topographiques font état d'un lac quasiment au sommet de la péninsule de Sinope, et d'un système de petits cours d'eaux (fig. 1). La présence de citernes, d'un établissement thermal d'époque romaine et d'une pile d'aqueduc dans la même zone peut effectivement laisser penser à un système d'aqueduc provenant de la péninsule et pourquoi pas du lac.

Comme il ne s'agirait pas de l'aqueduc cité dans la correspondance de Pline et de Trajan, on peut se demander de quand il daterait. A. Bryer et D. Winfield ont daté la maçonnerie du Balat Kilise des III^e et IV^e s. apr. J.-C., et donc peut-être faut-il dater cet aqueduc

de la même époque. Ou faut-il le dater d'une époque antérieure en raison du souvenir populaire rapporté par les voyageurs selon lequel les canaux souterrains qui alimentaient la ville dataient des Grecs, donc avant la conquête romaine, ce qui est possible pour une cité qui fut capitale du royaume du Pont.

Nous pencherions plutôt pour une datation d'époque romaine, postérieure au II^e s. et au voyage de Pline le Jeune, à une époque où les finances de la cité sont redevenues bonnes et où l'aménagement urbain se développe. On peut supposer qu'après la conquête et l'instauration de la paix romaine, la zone du prétendu temple de Sérapis est devenue le centre monumental de la colonie romaine (les fouilles de 1951-1953 ont permis la mise au jour de nombreux objets et bustes d'époque romaine), et la ville s'est étendue au-delà de la muraille, vers l'est et vers les pentes de la péninsule. La construction au II^e ou au III^e s. apr. J.-C. d'un établissement public de thermes aurait parachevé cet aménagement urbain. Qu'il s'agisse d'alimenter cet établissement thermal ou les nouveaux quartiers d'habitation, un autre aqueduc était donc utile.

CONCLUSION



Nous avons donc montré que l'approvisionnement en eau de Sinope à l'époque romaine était un problème tout autant archéologique qu'historique. Grâce à des données qui n'avaient pas été prises en compte jusqu'à présent (récits de voyageurs et leurs gravures, photographies anciennes), et grâce aux données modernes des photos satellitaires, il a été possible de localiser deux aqueducs à Sinope, celui évoqué dans la correspondance de Pline et de Trajan, dont l'existence avait été mise en doute, et un autre aqueduc, lié à un établissement thermal.

À travers la correspondance de Pline et de Trajan, il est possible de voir qu'un véritable programme d'adduction et de gestion de l'eau potable a été mis en place à Sinope. Ce programme, où l'estimation financière et la viabilité du projet avaient une grande importance, devait obligatoirement s'accompagner de la mise en place ou du renforcement d'un service municipal de l'eau.

Ces résultats doivent bien entendu être confirmés par la prospection et ne manqueront certainement pas de montrer l'intérêt de l'étude de l'archéologie urbaine de Sinope, dont les vestiges sont essentiellement d'époque romaine.



‡ DISCUSSION ‡

H. DESSALES intervient pour évoquer les sites d'Ostie, Fréjus et Italica où l'aqueduc utilisait aussi le parcours de l'enceinte pour faire le tour de la ville.

E. DENIAUX serait tentée de mettre en relation les constructions d'aqueduc avec le passage programmé d'un empereur, Sévère Alexandre, par exemple pour Dyrachium.

NOTES

1. IVANTCHIK 1997; 1998; 2005, p. 135-148.
2. REINACH 1890; BALLESTEROS PASTOR 1996.
3. STRABON 12. 3. 11; PLUTARQUE, *Luc.*, 23. 1-6; APPIEN, *Mithr.*, 83; MEMNON, *FGrHist*, 434, F37.
4. STRABON 12. 3. 1; APPIEN, *Mithr.*, 117; FLETCHER 1939, p. 21-23; MAGIE 1950, p. 365-370; WELLESLEY 1953, p. 293-318; JONES 1971, p. 159; MITCHELL 1993, p. 31-32; MAREK 1993, p. 39; MAREK 2003, p. 44-47; SARTRE 2003, p. 239.
5. PLINE L'ANCIEN, *Hist. Nat.*, 6. 6; PLINE LE JEUNE, *Epist. ad Traian.*, 91; ULPIEN, *Dig.*, 50. 15. 1. 10; premières monnaies avec l'ère de la cité à l'époque de Marc Antoine, *Recueil I*², n° 75 (Marc Antoine), 81-90 (Auguste), 92-93 (Caligula), 94-95 (Claude), 96-97, 99-100 (Néron), 101-102 (Vespasien), 103 (Domitien), 104 (Nerva), 105-107 (Trajan), 108-111 (Hadrien), 112-113 (Antonin le Pieux), 114-121 (Marc Aurèle).
6. APPIEN, *Mithr.*, 120.
7. *IK*, 64-Sinope, n° 98-177.
8. STRABON, 12. 3. 11; ATHÉNÉE, *Deipn.*, 3. 118c, 7. 307b.
9. DURRY 1947, VII.
10. PLINE LE JEUNE, *Epist. ad Traian.*, 90 (traduction Durry 1947).
11. PLINE LE JEUNE, *Epist. ad Traian.*, 91 (traduction Durry 1947).
12. VIDMAN 1960, p. 43-45.
13. PLINE LE JEUNE, *Epist. ad Traj.*, 47-48.
14. ULPIEN, *Dig.*, 50. 15. 1. 10.
15. PLINE LE JEUNE, *Epist. ad Traj.*, 23-24.
16. PLINE LE JEUNE, *Epist. ad Traj.*, 39, § 5.
17. PLINE LE JEUNE, *Epist. ad Traj.*, 98-99.
18. AKURGAL, BUDDE 1956.
19. BRYER, WINFIELD 1985.
20. DOONAN 2004, p. 94, fig. 5-1, p. 96, 97, fig. 5-2.
21. YERASIMOS 1991, p. 97; MARTIN 1998, p. 175.
22. PASCHKOFF 1889.
23. BARAT 2005.
24. HAMILTON 1842, V.
25. HAMILTON 1842, p. 309-310.
26. Traduction Cl. Barat.
27. HELL 1854, p. 346.
28. SINOP BELEDİYESİ KÜLTÜR YAYINLARI 2005, p. 35, planche III, fig. 7.
29. SINOP BELEDİYESİ KÜLTÜR YAYINLARI 2005, p. 107, planche III, fig. 5.
30. SINOP BELEDİYESİ KÜLTÜR YAYINLARI 2005, p. 110, planche III, fig. 6.
31. BRYER, WINFIELD 1985, p. 88.
32. DEHERAIN 1924, p. 373.
33. GAMBA 1826, p. 435-440.
34. GAMBA 1826, p. 435-436.
35. DEHERAIN 1930, II, p. 46.
36. TANCOIGNE 1819.
37. TANCOIGNE 1819, II, p. 206.
38. TANCOIGNE 1819, II, p. 207.
39. TANCOIGNE 1819, II, p. 210.
40. TANCOIGNE 1819, II, p. 213-214.
41. BRYER, WINFIELD 1985, p. 80-89.
42. Archives du ministère des Affaires étrangères, Carton de Sinope.
43. BRYER, WINFIELD 1985, p. 89.
44. PASCHKOFF 1889, p. 401-416.
45. PASCHKOFF 1889, p. 410.
46. SINOP BELEDİYESİ KÜLTÜR YAYINLARI 2005, p. 36.



BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

IK, 64-Sinope: FRENCH D., *Inscriptions of Sinope*, Cologne, 2004.

Recueil: WADDINGTON W.H., BABELON E. et REINACH T., *Recueil Général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I.1-I.4, Paris, 1908-1925.

Références bibliographiques

- AKURGAL E., BUDDE L., *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope*, Ankara, 1956.
- BALLESTEROS PASTOR L., *Mitridates Eupator, rey del Ponto*, Grenade, 1996.
- BARAT Cl., « Voyageurs et perception des vestiges archéologiques à Sinope au temps de la représentation diplomatique française, sous le Consulat et l'Empire », *Anabases*, 2, 2005, p. 163-175.
- BOULGER G.S., « Hamilton, William John », *Dictionary of national biography*, t. 24, Londres, 1890, p. 234.
- BRYER A., WINFIELD D., *The Byzantine monuments and topography of the Pontos*, Washington, D.C., 1985.
- DEHERAIN H., « Les premiers consuls de France sur la côte septentrionale de l'Anatolie », *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 17, 1924, p. 301-380.
- DEHERAIN H., *La vie de Pierre Ruffin, orientaliste et diplomate, 1742-1824*, II, Paris, 1930.
- DOONAN O.P., *Sinope landscapes. Exploring connection in a Black Sea hinterland*, Philadelphie, 2004.
- DURRY M., *Pline le Jeune. IV. Lettres. Livre X. Panégyrique de Trajan*, Paris, 1947.
- GAMBA J.-F. de, *Voyage dans la Russie Méridionale*, Paris, 1826.
- HAMILTON W.J., *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*, Londres, 1842.
- HELL X. H. de, *Voyage en Turquie et en Perse exécuté par ordre du gouvernement français pendant les années 1846, 1847 et 1848*, Paris, 1854.
- IVANTCHIK A., « Les légendes de fondation de Sinope du Pont », *REA*, 99, 1997, p. 1-2, 33-45.
- IVANTCHIK A., « Die Gründung von Sinope und die Probleme der Anfangsetappe der griechischen Kolonisation des Schwarzmeergebietes », TSETSKHLADE G. R. (éd.), *The Greek colonisation of the Black Sea area, Historia Einzelschriften*, 121, Stuttgart, 1998, p. 297-330.
- IVANTCHIK A., *Am Vorabend der Kolonisation. Das nördliche Schwarzmeergebiet und die Steppennomaden des 8.-7. Jhs. V. Chr. in der klassischen Literaturtradition: Mündliche Überlieferung, Literatur und Geschichte*, Berlin-Moscou, 2005.
- JONES A. H. M., *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford, 1971.
- LACOUR L., « Hommaire de Hell (Ignace-Xavier Morand) », *Nouvelle biographie générale*, t. 25, Paris, 1858, p. 64-65.
- MAGIE D., *Roman Rule in Asia Minor*, Princeton, 1950.
- MAREK C., *Stadt, Ära und Territorium in Pontus-Bithynia und Nord-Galatia*, Tübingen, 1993.
- MAREK C., *Pontus et Bithynia. Die römischen Provinzen im Norden Kleinasien*, Mainz am Rhein, 2003.
- MARTIN M. E., « Some miscellaneous notes on the town and antiquities of Sinop, mainly from travellers accounts », *AnatSt.* 48, 1998, p. 175-180.
- MITCHELL S., *Anatolia. Land, men and gods in Asia Minor*. I. *The Celts and the impact of Roman rule*. II. *The Rise of the Church*, Oxford, 1993.
- PASCHKOFF L., « Sinope (Asie Mineure). Six mois de séjour dans l'antique capitale de Mithridate et la patrie de Diogène », *Le Tour du monde*, 47, 1889, p. 401-416.
- REINACH T., *Mithridate Eupator, roi de Pont*, Paris, 1890.
- ROBERT L., *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Paris, 1980.
- SARTRE M., *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase (334-31 av. J.-C.)*, Paris, 2003.
- SINOP BELEDİYESİ KÜLTÜR YAYINLARI, *Geçmişin fotoğraflarıyla Sinop tarihi*, Ankara, 2005.
- TANCOIGNE J.-M., *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*, Paris, 1819.
- VIDMAN L., *Études sur la correspondance de Pline le Jeune avec Trajan*, Prague, 1960.
- WELLESLEY K., « The extend of territory added to Bithynia by Pompey », *RhMus* 96, 1953, p. 293-318.
- YERASIMOS S., *Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIV^e-XVI^e siècles). Bibliographie, itinéraires et inventaires des lieux habités*, Ankara, 1991.

